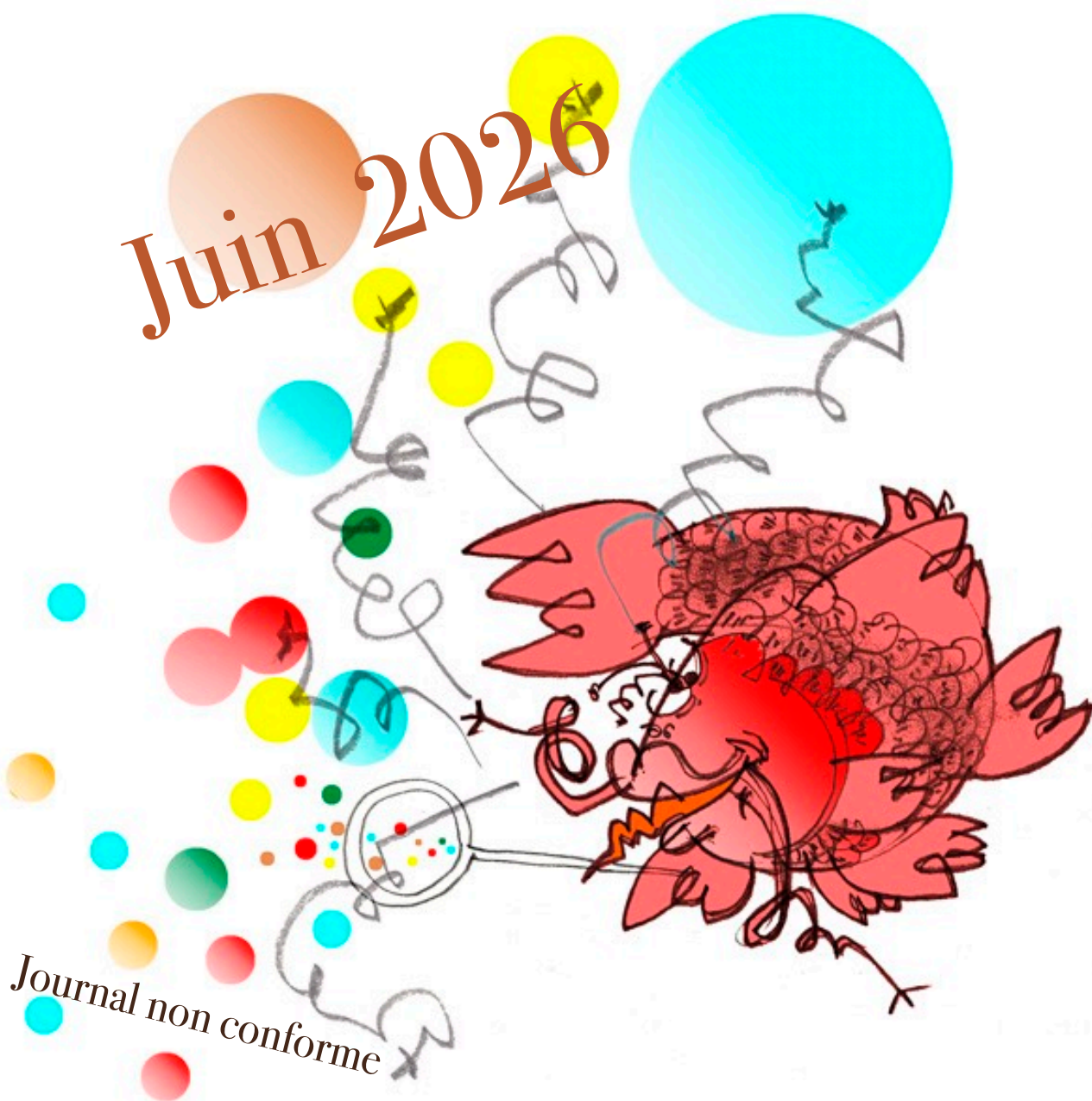


L'ECHO DES BULLES

Juin 2026



Journal non conforme

comme un cheval fou

en toute liberté



Editorial

Dépêchons-nous de rire
 Prenons le temps d'écrire
 rire avec d'autres énergumènes
 et scribouiller voir où ça nous mène
 briser les cercles
 dévier de sa trajectoire
 du silence aux éclats
 chut ! ça gratte encore.
 Au coin d'une ligne qui vient donc là ?
 Un personnage !
 Un personnage qui vous regarde,
 comme c'est étrange ...
 Oh ! Mais c'est Mme Hayat !



On peut y arriver de mauvaise
 humeur, la plume de travers.
 Peu importe, la proposition
 d'écriture annoncée, la langue se
 délie, les images se bousculent, les
 mots les accompagnant, les textes se
 construisent et leur lecture délivre
 les émotions.
 Le rire, contagieux, embrase la
 tablée.
 Banquet de jeux de mots, boutades
 et dérisions, terminent en éclats
 sonnante... à se retrouver sur le cul !

L'écriture c'est Mme Hayat :

Son silence
 Son rire
 Sa voix
 Son accent

Mais aussi :
 Vos fous rires
 Vos sourires

L'atelier c'est plus que tout :
 Le désir de rebondir et de s'agiter ...
 Comme sa poitrine



Nous on voulait juste vous demander :
 sérieusement vous savez rire ?
 Et d'un coup l'affaire se complique.
 Le rire a fusé de toutes parts et de
 mille façons.
 Finalement en atelier d'écriture on
 alterne entre le rire et les silences.



Venez à moi les petits mots
 Des mots tout doux comme des fruits
 Un vent léger dans les rameaux
 Tel un souffle divin qui bruit.



Illusions de pleine lune

Tout ça n'est qu'histoire d'illusions.

Tonton Jeannot par exemple que nous avons toujours appelé l'homme qui ne comptait pas les jours, il les comptait bien sûr, comme tout le monde, mais à sa façon.

Tonton Jeannot était paysan, fils de paysan et petit-fils de paysan.

Il savait le temps dont avait besoin la terre pour son repos de l'hiver.

Il savait précisément quel jour démarrer les semailles.

Je crois tout simplement qu'il ne comptait pas les jours mais les lunes.



Ecorcée vive

Derrière les rideaux
un œil après l'autre
ils viennent voir
c'est gratuit.

Conseils fondamentaux pour bien vivre en société

Ne jamais construire une maison dans un stade de foot, préférer une patinoire qui en rendra l'accès difficile

Ne jamais torturer son supérieur hiérarchique direct, laisser faire votre voisin de bureau

Ne jamais oublier de naître, se laisser le temps d'avoir deux ou trois ans

Ne jamais contrarier un volcan et l'aborder sans briquet

Ne jamais creuser de trou dans un avion, monter dans un planeur

Ne jamais manger ses enfants, mais les perdre dans la forêt

Ne jamais avoir plus de deux yeux, ou alors épouser un cyclope

Ne jamais s'endormir sur une voie ferrée et toujours prendre le bus

Ne jamais confondre ses poches et ses narines ou alors enlever ses gants

Ne jamais amener le petit chaperon rouge à une corrida, mais plutôt à un bal masqué.



Ah bê là,
j'ai rien
compris.

Un rapatelle

C'est un bézingogne, mais un bézingogne pas commun. Seuls les rapatelleurs l'utilisent ce mot, un rapatelle. Une chose, un machin, un truc quoi. Ce bézingogne ne sert pas à grand chose. Rapateller non plus qui traduit le fait de ne servir à rien. De tergiverser sans agir. En ne sachant que faire.

Pour résumé, un rapatelle est un objet banal que l'on peut déposer où bon nous semble.

Certains regrettent qu'un rapatelle ne soit plus tout à fait ce qu'il était, à l'origine. Comme une évidence d'aujourd'hui et une imagination d'hier.

Minnesinger : Verbe du 1er groupe
Action de modifier son visage, mine de rien, pour grimacer comme un singe.



Un ours bezingogne?
Connais pas !

Rapatelle (n.m.) masque que l'on peut appliquer sur son visage pour minnesinger plus facilement.

Et toutes les dynasties royales de l'univers
possèdent parmi leurs ancêtres un crapaud de
Bizardie ...

La minnesinger

La Minnesinger est avec la robe vichy, le chignon choucroute et Salut les copains, le fétiche incontournable de l'été.

Mini-jupes et bikinis lui doivent leur succès.

Minnesinger, la petite Singer de poche qui se glisse dans toutes vos valises !



Ça m'apprendra.

Quand la faim et la fin ne font qu'une

La faim justifiant les moyens, il décida de voler un œuf, persuadé que par la suite il pourrait voler un bœuf.

Mais rien ne se passa comme prévu : si la poule n'opposa aucune résistance, le bœuf s'échappa de l'enclos, pour l'emmener manger les pissenlits par la racine.



A coups de ...

A coups d'églantine, de blagues enfantines, ou de roses rouges en bouquets charmants.
Ça commence ainsi, mais ça ne dure qu'un temps !
A coups d'embrassades, de soirées au rade et grandes rasades, les années se passent, les coups se ramassent, et l'amour s'efface.
A coups d'carabine, par une nuit sanguine, l'histoire se termine...

A coups d'escaliers

L'échéance est à 23h59.
Donc, avait dit la préposée à l'accueil du secteur 13, prenez à gauche, gauche toute, puis l'escalier C34186.
Il est 23h48. Non, elle ne rêve pas. 23h48 et 26 secondes.
Le panneau indicatif affiche que l'escalier C34186 ne permet plus, à partir de 21h33, d'emprunter le tunnel qui donne accès au bureau Etoile.

Moi,
j'dis ça, j'dis rien,
je sais pas lire ...

A coups d'histoires d'étoiles



Une étoile dans le canthus

Une étoile dans mon regard !
La grande casserole de maman Ourse
Doit être percée !
Je me gratte l'œil
Je cligne je louche je larmoie
Elle est toujours là !
Croit-elle m'intimider ?
Me blesser me toucher me faire chavirer ?
Elle peut toujours se mettre le doigt dans l'œil !
Veut-elle me séduire ?
C'est quoi ce sourire ?
L'effet d'une fée ?
Je reste bouche bée !
Cette étoile ne file pas de la poudre aux yeux !
Sera-t-elle encore là au bout du petit matin ?
Ou devrais-je à mon tour me mettre
Le doigt dans le canthus
Afin de colmater les fuites de mon chagrin ?

Une étoile au ciel s'allume ...

Elle était si belle, si gracieuse aperçue dans l'ombre de la nuit...
Telle une étoile émergeant d'un ciel d'encre, elle l'éblouit ; le voilà figé, statue de sel, sur le trottoir, devant l'hôtel d'où elle venait de sortir.
Derrière elle, l'homme l'œil conquérant et sûr de lui, le ramène à la triste réalité.
Il passe son chemin.



Fils de

Tous les matins, la porte claquait, tous les matins sa pause cigarette sur notre terrasse.
Tous les matins de mon enfance, sous mon édredon, je pestais contre cet homme.
Tous les matins, il regardait le lever de soleil d'un air stupide, la bouche entrouverte.

Ils disent qu'ils rigolent, j'ai pas dû tout comprendre.

Puis tous les matins, il partait soulever des sacs pour un maigre salaire.

Tous les matins, je me rendormais le visage agacé et les sourcils soucieux.

Un matin il ne se leva plus, et je passais le visage agacé, les sourcils soucieux.
Un matin il ne fut plus.

Un matin à mon tour alité, mon fils me sourit et ouvrit ma fenêtre.
Le soleil s'invita sur mes draps.
Mon fils, lui aussi, avait compris le soleil.



Vénus

Elle vient de naître. Elle est nue sous son voile. Elle est belle. Un visage magnifique. Des cheveux vénitiens qui cachent sa nudité.

Elle devrait être heureuse. Belle et déesse. Son visage mélancolique trahit le regret d'être née, son mal de vivre, sa présence au monde. Elle part avec un handicap : elle n'a pas reçu la chaleur des débuts, les caresses des débuts, les paroles des débuts d'une vraie mère.

Etre déesse, quel malheur !

Ça m'apprendra !

Dire ce que je pense comme je le pense, abruptement, sans fioriture quitte à me fâcher avec l'autre, ça m'apprendra ! Eh bien non !!

C'est rapé c'est raté ça m'apprendra
Pas de pot pas de bol ça m'apprendra

A raconter ce qui me passe par la tête au sujet des mots ... ça m'apprendra !

Et maintenant il va falloir écrire les consignes clairement pour Jean-Marc ... ça m'apprendra !

ça m'apprendra ?





Mon cheval c'est quelqu'un

Dans un saloon, deux cow-boys boivent comme c'est la coutume.

Le cheval de l'un d'entre eux abandonné et attaché devant le débit de boisson finit par trouver le temps long, se détache et rejoint les deux consommateurs passablement éméchés.

Quand il le voit, son maître lui demande : « Tu bois quoi ? »

– Un whisky. Mais sans glace. Ça fait tinter le verre. Les deux hommes ne sont pas désarçonnés par le nouveau venu qui trinque avec eux. La conversation s'engage où la vanité de l'un croit l'emporter sur la vanité de l'autre.

Nous sommes avant tout comme cela

Nous sommes avant tout comme cela.

Bon d'accord. Mais nous n'y sommes pour rien.

Ce n'est pas de notre faute. Pourquoi sommes-nous ainsi ?

Comme cela. N'importe quoi ! Heureusement qu'il y a des différences. Entre un homme et un autre, il y a peu de différence. Mais c'est cette différence qui fait tout ! Ainsi nous ne sommes pas tous avant tout comme cela. Alors on ne peut pas accepter cette affirmation. Moi, je n'ai rien à voir avec toi. Toi, tu es comme cela et moi comme cela mais avec des différences. Comme ceci par exemple.

Et puis tu m'emmerdes avec ton « comme cela ».

Et ton uniformité. Vivent les différences !

Mon chien

Mon chien c'est quelqu'un, quelqu'un de bien !

Il prend soin de moi, il s'inquiète pour moi.

Il me soutient de ses yeux compatissants, me réconforte de sa voix rauque.

Un jour il m'a dit : « T'as vraiment une vie de chien ! Mon pauvre, t'as l'air aux abois ! »

Je lui ai répondu : « J'ai ouah ... j'ai quoi ? »

« Oui regarde toi on dirait qu'on t'a mis la pâtée, on dirait que tu ronges ton os toute la journée ! »

« Je ronge mon ouah mon quoi ? »

« eh bien ton nonos ! Il faut que tu donnes un coup de collier si tu veux que tes emmerd's te laissent ! »

« Un coup de ouah ? »

Ouah ouah

On est reparti, je l'ai laissé me guider je ne savais plus où je nichais !



Lire c'est pas bon pour la santé

Lis pas. T'as raison, faut pas lire. T'as entièrement raison. Lire c'est pas bon pour la santé. Moi j'ai une chance phénoménale : ma voisine. Ma voisine c'est mon talisman, mon bouclier 100 % antilivre. Tu sais pourquoi ? Elle bouffe, elle bouffe tout le temps, du matin au soir. Des piles de bouquins. Une cannibale, une librivore sur deux pattes. T'inquiète, avec elle le taux des cinq livres par an et par lecteur est assuré. Ça nous dispense. On n'a plus qu'à se tourner les pouces, les doigts de pieds en éventail, le ciboulot à l'air libre. Tu lis pas que tu m'dis, et je te répète que t'as bien raison. Seulement ma voisine, parfois elle lit tout haut et moi je l'écoute. Je l'écoute et quand sa voix s'éteint, je songe : p'être demain s'il fait beau, elle ouvrira sa fenêtre. Non non je lis pas mais mon ciboulot, lui, reste branché, voyant allumé. Il attend.

ONEKRICOMONVE
KESKONVE



ONT PARTICIPÉ A CE NUMERO

Pour l'écriture et la relecture :

Jean-Marc Commun
Pascale Garreau
Jean-Paul Guignard
Catherine Ménard
Béatrice Milliez
Thierry Tixier
Thierry Vidal
Martine Villard

Pour le dessin :

Sylvie Bouissac
Jean-Marc Commun
Carole Ginesty
Yvette Vanel
Thierry Vidal

Pour la lecture :

Jean-Louis Blanguérin
Béatrice Milliez
Hélène Montès
Martine Villard

Pour l'animation des ateliers :

Pascale Garreau
Muriel Sapinho
Zeillim

Au bout du petit matin

A cette étoile tombée mine de rien
Dans ton regard chagrin
Je murmurerai dans le vent qui se lève
Dors et fais tes rêves
En attendant demain.

Moi,
j'veux aller page 5 !

ONLICOMONVE
KESKONVE



Petites annonces

- Echange monde bleu pâle contre berger d'un troupeau.
- Donne philosophe et livres qui vont avec.
- Echange lecteur harponné contre livre sachant faire de l'oeil.

Vol d'œuvre d'art, en rase motte

Écrivain prometteur, possédant collection d'ouvrages de sa plume auto-édités, d'un prestige assuré, cherche âme sœur, monte en l'air aguerri, pour m'en déposséder (bonne rançon à la clé). Pour plus d'informations, écrire au journal (sans oublier CV et lettre de recommandation).

Ecrire
c'est un truc de vieux !

T'as raison, ça fait pas
loin de 10 000 ans
qu'on écrit !

Objets trouvés

Le Musée d'Histoire Naturelle déplore la disparition dans la nuit du 24 décembre d'une mâchoire de rorqual bleu, poids estimé : 400kg.
Merci de la rapporter dans les plus brefs délais.
Boîte à lettres accessible au 1 rue des balænoptéridés.



Petite annonce n°000000000000

(s'y pencher sérieusement !)

Perte d'un équilibre parfait survenu entre chien et loup chez un unijambiste renommé, réputation assise, demeurant rue du Château Branlant, spécialisé dans l'étude des culs entre deux chaises.
Récompense incertaine.
Embrumés, mous du genou ou sucreuses de fraises s'abstenir.



Ô mon cher mari,

Tu es parti si vite ce matin chercher des allumettes, dès que le premier rayon du soleil a caressé le sommet de la falaise Lamacha, dès que la petite gazelle du désert s'est approchée de notre mare presque asséchée, avant même que je sorte de notre humble demeure en torchis pour un pipi matinal, et que je souffle sur les braises afin de préparer notre frugal repas, avant que ma vieille mère Soukana postillonne dans ses lentilles tout en éructant allègrement...

Tu es parti, donc, avant même que je puisse te dire, en guise d'adieu : ne reviens pas, je n'ai plus besoin de tes lumières !!

Signée, ta femme libérée.

Cher mari,

Je te demande, quand tu décideras de rentrer de ta virée avec tes copains dans les tavernes malfamées de Bagdad, avant de coucher les enfants, tu les feras manger et quand ils auront fini, tu veilleras à ce qu'ils se lavent et se brossent les dents, tu n'oublieras pas de leur raconter une histoire de ton cru sans les mots grossiers que tu utilises avec tes amis de beuverie.

Enfin, quand ils seront couchés et endormis et toi dégrisé et lavé aussi (j'ose l'espérer) alors je me permettrai d'accepter le devoir conjugal dont la loi a établi qu'il est devenu obligatoire.

Sinon, la grève du sexe que nous avons faite, nous les femmes, il y a un mois, sera reconduite sans préavis et jusqu'à ce que nous obtenions satisfaction. Et que ça saute !

MADAME

Habitou, ton épouse

Accompagne donc tes enfants en lieu et place de jouir des horizons.

Y'a plus de place en mon coeur pour ton corps débridé.

Assis sur ma toile, il dévoile ma peau.

T'arracher la bouche, il le peut, et je foule tes fleurs sans parfum.



Marcel,

Inutile de revenir après ton voyage avec tes maîtresses ; reste avec elles.

Par contre, j'attends la pension alimentaire pour nos trois enfants, sinon...

Tu pourras venir récupérer tes affaires que j'ai déposées devant la porte dans un carton.



Sidonie

Aahh !!!!... Comme il fait doux ce soir... Une petite promenade digestive me fera le plus grand bien...

Non, vraiment, Marthe n'est pas raisonnable... Cette daube... Bien trop riche !... Mais !?... Qu'est-ce que c'est que ça ?... Oh ! Ça vient de là-haut... de cette fenêtre ouverte !...

Une boule de papier froissé... Une clé à l'intérieur !?

Bizarre ! Je ne vois personne !...

Eh oh !! Y a quelqu'un ? C'est une blague ou quoi ?... Mais cette maison... Je la connais !... Comment est-ce possible ? Elle est fermée depuis des années. On y avait retrouvé, pendue dans sa chambre, cette pauvre Sidonie... que j'avais séduite, soit dit en passant, et lâchée un peu légèrement... Comme tous les gars du village !!

Mais alors... La maison est à nouveau habitée ? Il n'y a que la faible lumière de cette lampe à l'étage pour tout éclairage... Et pourquoi cette clé ?... Que faire ?... Comme c'est étrange !... Oui... La clé rentre bien dans la serrure... Mon vieux Justin, tu n'es pas courageux... Non ! Je n'entrerai pas dans cette maison maudite... je déposerai la clé chez le maire, demain matin. Ce doit être une blague de gosse... Je rentre... Marthe va s'inquiéter...

Justin s'éloigne. Le rideau de la fenêtre tremble légèrement... Un chat, qui se promène sur le faîte du toit s'arrête soudain... Un douloureux gémissement et de longs sanglots déchirent le silence de la nuit... L'âme féline du beau matou en est transpercée...

Là-haut, dans la chambre, s'éteint la leur funeste...



Pas juste un trou dans un mur

Les brefs instants de silence qu'offrait la circulation dans cette rue, laissaient passer des petits gémissements.

Mais ce n'était pas ces sons qui avaient attiré notre attention de prime abord, non, c'était juste le fait, tout simple, qu'elle était la seule fenêtre de l'immeuble, la seule parmi les neuf, à ne pas posséder de volet en bois.

C'était d'ailleurs aussi, la seule à être ouverte, comme si l'immeuble partout dormait sauf à cet endroit là, et c'était seulement là, que la vie se manifestait. Mais quelle était donc cette manifestation ? Que signifiaient ces gémissements ? Ils paraissaient enfantins parce que frêles, mais l'étaient-ils vraiment ?

Nous restâmes un moment sur le trottoir d'en face, la tête levée en direction de cette fenêtre. Un moment, assez long pour sentir dans nos nuques le poids de ce questionnement. Et à force qu'elles nous alertent sur les conséquences fâcheuses de notre obstination, nous leurs cédions, faisant ainsi une croix sur notre désir de percer ce mystère...

Mais je garde encore aujourd'hui le souvenir de cette fenêtre, comme une bouche ouverte qui me parle, et dont je ne comprends pas le message. C'est un point d'interrogation sur une page blanche. Une obsédante et tenace interpellation, que le hasard a planté là au creux de mes pensées, qui titille à jamais ma vaine curiosité.

Qu'était donc cette ouverture, fermée à ma compréhension ?





LES ATELIERS DE BULLES DE CARPE

lecture à haute voix

le mardi de 18h30 à 20h30 - 1 fois tous les 15 jours.

dessin

le mercredi de 16h à 18h - 1 fois tous les 15 jours.

écriture

le jeudi de 18h30 à 20h30 - 1 fois tous les 15 jours.

Fête des Bulles

19 septembre 2026
à partir de 11h

Assemblée Générale

19 septembre 2026
à partir de 17h

BULLES DE CARPE REMERCIE POUR LEUR SOUTIEN



Ainsi que Sophia Chérif et Julien Prat

